



HAL
open science

1887-2017 : cent trente ans de bipartisme asymétrique au Paraguay

Damien Larrouqué

► **To cite this version:**

Damien Larrouqué. 1887-2017 : cent trente ans de bipartisme asymétrique au Paraguay. Les études du Centre d'études et de recherches internationales, Centre de recherches internationales de Sciences Po (CERI), 2018, pp.43 - 47. hal-03393408

HAL Id: hal-03393408

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03393408>

Submitted on 21 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1887-2017 : cent trente ans de bipartisme asymétrique au Paraguay

par Damien Larrouqué

Situé au « carrefour des confins¹ », le Paraguay est mal connu et demeure peu étudié. Indépendant depuis 1811, il a été marqué par un développement proto-industriel autocentré durant les deux premiers tiers du XIX^e siècle. Exacerbant des disputes territoriales plus anciennes, cette politique protectionniste lui a attiré l'hostilité des pays voisins, notamment du Brésil et de l'Argentine. De la guerre de la Triple Alliance (1864-1870), le Paraguay est sorti anéanti sur le plan économique, politique, mais aussi et surtout démographique. Décimée dans la force de l'âge, la population masculine a payé un si lourd tribut au conflit que l'on estime le ratio homme-femme à un pour vingt dans certaines communautés. 1870 est « l'année zéro » de l'histoire paraguayenne contemporaine².

Dans un tel contexte, la revitalisation politique sera laborieuse, mais accouchera néanmoins de deux des plus vieilles formations partisans du monde. Fondés en 1887, l'Association nationale républicaine (ANR), ou Parti colorado, et le Parti libéral, rebaptisé en 1977 Parti libéral radical authentique (PLRA), doivent leur fondation à des enfants de la guerre, c'est-à-dire à de jeunes hommes âgés d'une vingtaine d'années à peine³. Or si elle tranche par son dynamisme et son intrépidité apparente, cette génération politique va, comme ailleurs sur le continent, se repaître du pouvoir auquel elle a goûté si jeune et s'y accrocher pour longtemps. Cette élite impétueuse va ainsi donner au bipartisme paraguayen deux des caractéristiques qui l'affligent encore aujourd'hui : sa logique caudillesque et son fonctionnement clientéliste.

Traversés depuis leur origine par de grandes divergences internes, ces deux partis ne sauraient pour autant composer un système bipartisan homogène et cohérent. Depuis la seconde moitié du XX^e siècle au moins, les rapports de force qui les opposent sont, qui plus est, très fortement inégalitaires. A la différence d'autres pays de la région tels que l'Uruguay ou la Colombie, le Paraguay n'a jamais connu des modalités de fonctionnement consociationnel⁴. Le Parti colorado reste toujours « hyper-dominant »⁵. L'absence d'alternative politique crédible à ce système bipartisan asymétrique pourrait expliquer l'explosion inédite des mouvements sociaux au cours des dernières années.

¹ L. Capdevila, *Une guerre totale : Paraguay, 1864-1870. Essai d'histoire du temps présent*, Rennes, PUR, 2007, pp. 24-28.

² C. Boidin, « Pour une anthropologie et une histoire régressive de la Guerre de la Triple Alliance », *Nuevo Mundo, Mundos Nuevos*, Colloque, mars 2006, Conclusion.

³ P. Lewis, *Political Parties and Generations in Paraguay's Liberal Era, 1869-1940*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1993, p. 29.

⁴ A. Lijphart, « Consociational democracy », *World Politics*, Vol. 21, n° 2, 1969, pp. 207-225.

⁵ G. Sartori, *Partis et systèmes de partis : un cadre d'analyse* [1976], Bruxelles, Editions de l'université de Bruxelles, 2011, p. 285.

Entre cliques et caudillos, l'émergence d'un système bipartisan patrimonialiste

L'origine des deux partis politiques paraguayens remonte donc aux années 1860. A l'époque, il s'agissait plus précisément de cliques familiales de tendances plus ou moins libérales. La transition vers une forme personaliste (ou caudillesque) s'opère au début des années 1880, après l'accession au pouvoir du général Bernardino Caballero. Ayant combattu au côté du dictateur Francisco Solano López, il agrège autour de sa personnalité les nostalgiques du « lopisme » et les élites agrariennes. Formant l'embryon du futur Parti colorado, ce club de nationalistes rencontre l'opposition de jeunes libéraux qui forment en juillet 1887 le Centre démocratique, bientôt rebaptisé Parti libéral. En réaction, les premiers fondent l'ANR deux mois plus tard. Rapidement, ils adopteront le rouge vif comme couleur fédératrice, afin de se distinguer de leurs rivaux, qui ont opté pour le bleu foncé.

Le Parti colorado gouverne le pays de 1887 à 1904. Deux principales tendances rivalisent alors : les *caballeristas*, fidèles au fondateur, et les *civilistas*, hostiles à l'influence des militaires sur la vie politique. Or le ralliement d'un certain nombre de ces coloradistes modérés au Parti libéral aboutit à sa prise du pouvoir en 1904. La domination libérale s'achève en 1940, après une courte interruption liée, en 1936-1937, à la révolution dite « fébrériste »⁶. Depuis la fin du XIX^e siècle, la mainmise des élites civiles sur le pouvoir politique n'en reste pas moins remarquable dans le panorama latino-américain de l'époque. Cependant, cela n'empêche pas une très forte instabilité gouvernementale, notamment durant l'ère libérale où vingt et une administrations se succèdent en trente-deux ans.

Pour ce qui est des élections, le système demeure semi-compétitif. En dépit d'améliorations notables dans les années 1920, les fraudes et la corruption électorales lui sont consubstantielles. Depuis cette époque, le contrôle des ressources publiques sert le prosélytisme et conditionne le succès des campagnes. De nos jours encore, le Paraguay reste affligé par un clientélisme politico-électoral irréductible, peu propice à l'épanouissement de sa vie démocratique⁷. C'est d'autant plus vrai que la volatilité électorale est traditionnellement faible dans ce pays. De fait, forgées dès la fin du XIX^e siècle, les identités partisans intergénérationnelles sont si fortes qu'elles vident de toute substance la compétition électorale et rendent improbable l'éventualité d'une alternance. Parmi les jeunes générations, on vote parfois comme votaient les aïeux, dont les tombes sont souvent fleuries aux couleurs des partis.

Dès la fin des années 1940 et avant même l'instauration de la dictature d'Alfredo Stroessner (1954), le paysage politico-partisan se transforme substantiellement dans la mesure où le Parti colorado devient, aux côtés des forces armées, le principal pilier institutionnel du futur régime (parfois dénommé Stronato). Tolérés, le Parti libéral et les autres formations résiduelles (Parti

⁶ Le *febrerismo* est un mouvement complexe. A la fois révolutionnaire et nationaliste, il trouve son origine dans la guerre du Chaco (1932-1935), autant qu'il se nourrit des influences comme des commotions internationales de l'époque (montée des fascismes, crise économique, populisme) Voir R. Céspedes Ruffinelli, *El febrerismo : del movimiento al partido, 1936-1951*, Asuncion, Arandurá Editorial, 2013.

⁷ M. Lachi, « Construir clientela. Llave del éxito electoral en Paraguay », *Revista Paraguaya de Sociología*, n° 132-133, 2008, pp. 191-202 ; J. Morínigo, « Clientelismo y padrino en la práctica patrimonialista del gobierno en el Paraguay », *Revista Paraguaya de Sociología*, n° 132-133, 2008, pp. 203-224.

révolutionnaire fébrériste, Parti démocrate-chrétien, Mouvement populaire colorado – Mopoco, issu d'une faction dissidente de l'ANR) ne servent qu'à entretenir l'illusion démocratique.

Le Parti colorado sous le Stronato : un élément fondamental de « l'unité granitique » du régime

Après une première phase foncièrement autocratique (1947-1962), la dictature de Stroessner introduit une dose de pluralisme (1963-1989). Le Paraguay bascule alors d'un système à parti unique non compétitif à un système non compétitif multipartisan. Le résultat est le même : l'hégémonie politico-électorale de l'ANR s'impose au détriment de son rival historique, le PLRA, relégué au rôle de faire-valoir.

Durant toute la dictature, le Parti colorado constitue l'une des pièces maîtresses du pouvoir. Avec l'armée, il compose « l'unité granitique » du stroessnisme⁸. Les forces militaires et de police sont en charge de la coercition tandis qu'il est au cœur de la gestion institutionnelle. Outil politico-bureaucratique au service du leader (à la fois chef de l'Etat, chef de l'armée et chef du parti), l'ANR contrôle l'ensemble des fonctionnaires (affiliation obligatoire), distribue les prébendes (subsidés, postes, contrats, avantages en nature, etc.), et régule la vie sociale et économique d'un bout à l'autre du pays grâce à un maillage territorial très dense (environ deux cent quarante comités locaux). En 1986, le parti aurait compté jusqu'à 1 300 000 membres, pour une population de 2 200 000 habitants ! En résumé, sous le stroessnisme, l'ANR s'érige au rang de parti-Etat.

A partir du milieu des années 1980, la récession économique et le processus de démocratisation enclenché dans les pays voisins rendent de plus en plus intolérable la chape de plomb imposée à la société paraguayenne par le Stronato. En mai 1988, la visite historique du pape Jean-Paul II, bien décidé à infléchir l'autoritarisme du régime, joue également un rôle non négligeable dans la promotion des idéaux démocratiques. Pourtant, en dépit de quelques fissures, « l'unité granitique » entre le leader, le Parti colorado et les forces armées demeure robuste. Tout du moins jusqu'à la décision d'Alfredo Stroessner de mettre un certain nombre de cadres militaires à la retraite anticipée pour imposer son propre fils. Enclenché au début de l'année 1989, ce conflit de succession met le feu aux poudres et précipite la fin du régime. Visé par le limogeage, le général Andrés Rodríguez renverse le plus vieux dictateur du continent américain dans la nuit du 2 au 3 février 1989.

Loin de toute révolution de velours, ce coup d'Etat sanglant (plusieurs dizaines de morts) intenté contre un satrape convaincu de contrebande et de proxénétisme par un général en disgrâce, lui-même accusé de narcotrafic par les Etats-Unis et qui n'est autre que son beau-fils, en dit long sur le caractère patrimonialiste d'un régime précisément qualifié de « néo-sultaniste »⁹. Or, selon Linz et Stepan, dans ce type de configuration autoritaire, la transition pactée est

⁸ A. Nickson, « El régimen de Stroessner (1954-1989) », in I. Telesca (dir.), *Historia del Paraguay*, Asuncion, Santillana, 2011, p. 279.

⁹ M. Riquelme, « Toward a weberian characterization of the Stroessner regime in Paraguay (1954-1989) », *European Review of Latin American and Caribbean Studies*, n° 57, 1994, pp. 44-45.

« virtuellement impossible »¹⁰. De fait, cette transition s'avère particulièrement chaotique. Elle n'en reste pas moins dominée par le Parti colorado.

Une transition « gatopardiste » menée sous l'égide du coloradisme

Après cet accouchement dans la douleur, l'éveil à la démocratie ne pouvait être que long et difficile. Quatre ans sont ainsi nécessaires pour qu'un premier président civil, d'obédience colorada, soit élu en lieu et place d'anciens cadres factieux de la dictature, eux-mêmes affiliés au Parti colorado. Jusqu'au début des années 2000, la vie politique demeure des plus convulsives (fraudes électorales massives en 1993, tentative de coup d'Etat en 1996, assassinat du vice-président en campagne en 1999 et destitution du président en 2003). Dans le même temps, l'hégémonie politique et électorale de l'ANR est, quant à elle, inaltérable. En 2008, pour y mettre un terme, le Parti libéral n'a d'autre choix que de nouer une alliance avec le très populaire ancien évêque Fernando Lugo, le *Karai*, le « Guide » en guarani.

L'arrivée de la gauche au pouvoir pour la première fois dans l'histoire du pays constitue une expérience éphémère. En juin 2012, ayant perdu le soutien des libéraux et notamment de son vice-président, Federico Franco, Lugo est destitué par une procédure d'*impeachment* express. L'alternance n'aboutit donc pas, remettant en cause l'ensemble du processus de consolidation démocratique. Lors des élections générales d'avril 2013, l'ANR revient au pouvoir sous la houlette du riche outsider ultra-conservateur Horacio Cartes.

Depuis 1989, la domination du Parti colorado et des élites traditionnelles sur la vie politique est telle que la transition démocratique paraguayenne a pu être qualifiée d'« incomplète »¹¹, de « circulaire »¹², voire même de « gatopardiste »¹³, en référence à l'adage du *Guépard* de Lampedusa selon lequel « il faut que tout change pour que rien ne change ». Or il se pourrait que le changement se fasse désormais en dehors des sphères partisans.

La démocratie par le bas : le sursaut de la société civile depuis le milieu des années 2000

Il y a dix ans, un politiste nord-américain présentait le Paraguay comme un « pays semi-autoritaire » qu'il caractérisait, entre autres, par l'apathie d'une société civile encore inhibée par les décennies de répression politique¹⁴. Ce panorama semble avoir depuis évolué. Les gouvernés se révèlent être non seulement plus « légalistes » que leurs représentants, mais également beaucoup moins tolérants que par le passé vis-à-vis de leurs turpitudes.

¹⁰ J. Linz, A. Stepan, *Problems of Democratic Transition and Consolidation : Southern Europe, South America, and Post-Communist Europe*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1996, p. 57.

¹¹ J. L. Simón, « El Paraguay después de Stroessner : ¿ De la transición incompleta a la democracia ? » [1989], *Revista Paraguaya de Sociología*, n° 131, 2008, pp. 85-124.

¹² J. Morínigo, « La transición circular », *Novapolis*, n° 1, 2002, pp. 4-19.

¹³ C. Soares, « El gatopardismo de la oligarquía paraguaya », *Novapolis*, n° 4, 2009, pp. 57-58.

¹⁴ P. Sondrol, « Paraguay : A semi-authoritarian regime ? », *Armed Forces and Society*, Vol. 34, n° 1, 2007, pp. 46-66.

Sur le plan institutionnel, dès mars 2006, le mouvement de contestation sociale mené par Fernando Lugo aboutit au renoncement par le président Nicanor Duarte Frutos (2003-2008) au projet de révision constitutionnelle qui lui aurait permis de briguer la présidence de l'ANR. En mars 2017, le projet encore plus polémique de réélection présidentielle, défendu par Cartes et soutenu par Lugo, est définitivement enterré à la suite de la farouche opposition des manifestants et des scènes de chaos qui ont embrasé le centre-ville d'Asuncion (émeutes, incendie du Congrès, mort d'un jeune militant après l'irruption de la police au siège du PLRA)¹⁵.

De manière plus générale, l'année 2015 a été marquée par des mobilisations sans précédent depuis l'avènement de la démocratie, aussi bien en ville qu'à la campagne¹⁶. Outre les chauffeurs de bus de la capitale (droit à la syndicalisation) et les petits paysans (réforme agraire), ce sont les étudiants de l'Université nationale d'Asuncion (UNA) qui ont fait le plus parler d'eux. Soutenus par les médias, ils ont obtenu, après plusieurs semaines de blocage, la démission du président de l'UNA, accusé de prévarication et de prosélytisme au profit du Parti colorado, ainsi que le limogeage de quelque quatre-vingts fonctionnaires et de plus de deux cent trente professeurs, illégalement recrutés sur la base de leur accointance politique et personnelle avec l'ancien doyen de la faculté de vétérinaire. Ayant échappé au contrôle comme à la récupération des partis traditionnels, ce « printemps sans égal »¹⁷ annonçait, à plus ou moins long terme, une recomposition du paysage politico-partisan, dont les élections générales d'avril 2018 pourraient déjà révéler les tendances.

¹⁵ I. González Bozzolasco, « Paraguay : la reelección presidencial y los inicios de la carrera electoral 2018 », *Revista de Ciencia Política*, Vol. 37, n° 2, 2017, pp. 543-562.

¹⁶ L. Duarte Recalde et C. González Ríos, « Paraguay : entre las movilizaciones sociales y el reordenamiento electoral », *Revista de Ciencia Política*, Vol. 36, n° 1, 2016, pp. 287 et suiv.

¹⁷ M. Sosa Walder, « Una primavera sin igual », *Estudios Paraguayos*, Vol. 33, n° 1-2, 2016, pp. 13-21.